

3576

177

W. Brown Jr

Santschi

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE FRANCE

1937

1937c

EXTRAIT

B

Communications

Les sexués du genre *Anillidris* SANTSCHI

par le Dr F. SANTSCHI.

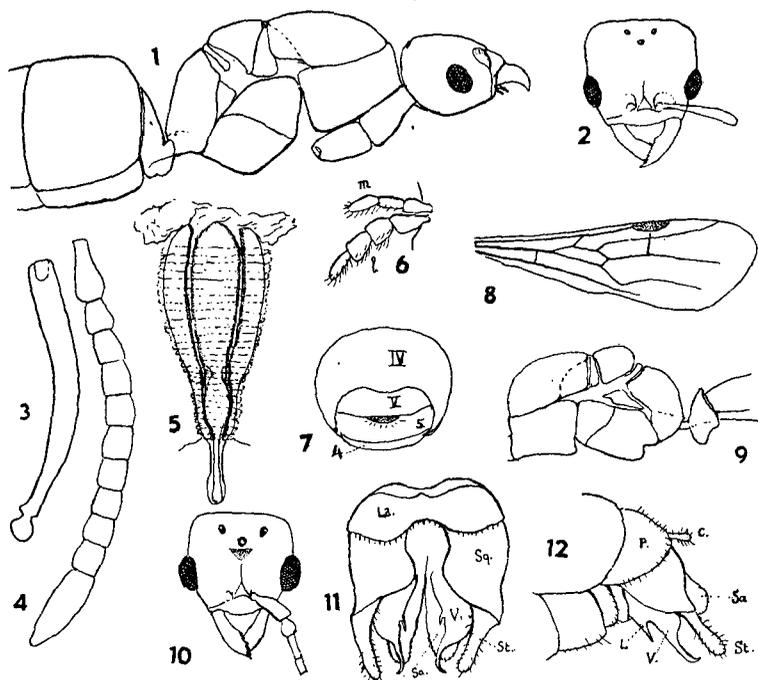
Dans la *Revista de Entomologia* (Rio de Janeiro), VI [1936], p. 414, j'ai décrit l'ouvrière d'un nouveau genre de Dolichoderines: l'*Anillidris Bruchi*, de l'Argentine. A première vue, cette fourmi paraissait devoir se placer près du genre *Bothriomyrmex*. Toutefois, ses caractères particuliers: taille infime, anophthalmie, pâleur, tous signes d'hypogéisme, tout à fait exceptionnels chez cette sous-famille, indiquent une dégénérescence voilant la véritable parenté de l'espèce. L'examen des sexués, qui gardent mieux les caractères primitifs, étant nécessaire, je demandais à mon ami le Dr C. BRUCH, de qui j'avais obtenu les ouvrières, de m'envoyer, si possible, les mâles et femelles. Il vient de combler mon désir. Grâce à son envoi ma première supposition se trouve complètement infirmée et la place de l'insecte précisée. Voici d'abord sa description:

♀. — Beaucoup plus grande que l'ouvrière. Foncée, pubescente, tête rectangulaire. Yeux assez grands dans la moitié antérieure des côtés. Ocelles rapprochés. Fosses antennaires très développées. Bord antérieur de l'épistome très arqué, le bord postérieur relevé en bourrelet entre les arêtes frontales qui sont courtes. Aire frontale triangulaire, distincte. Mandibules plus étroites au milieu qu'au bord terminal lequel est oblique, denté. Palpes maxillaires de 3 articles plus allongés, palpes labiaux de 4 articles, plus épais. Antennes de 12 articles. Scape long, cylindrique; funicule filiforme, 2 à 10 subégaux ou plus longs qu'épais. Le premier presque aussi long que les deux suivants réunis et le dernier que les deux précédents.

Thorax aussi large que la tête. Pronotum bien visible de dessus. Scutellum sur le plan dorsal du mésonotum. Épinotum arrondi. Écaille haute, tranchante au sommet, concave et bordée sur sa face postérieure. Abdomen volumineux, environ 3 à 4 fois le thorax, probablement énorme chez la ♀ R. Cinquième tergite complètement recouvert par le quatrième, l'anus infère, petit, semilunaire. Gésier de la ♀ en forme de tulipe (voir figure), les sépales allongées et faiblement arquées en dedans. La boule peu distincte, plutôt allongée. Forme intermédiaire entre les *Dolichoderus* et les *Leptomyrmex*. Aile à une cellule radiale fermée, 2 cubitales et 2 médianes (la 2^e médiane = la discoïdale). Le premier secteur du cubitus fortement tiré en arrière par le premier trabécule médian, le 2^e trabécule cubital continuant la direction transversale du premier secteur radial.

♂. — Beaucoup plus petit que la ♀. Tête semblable mais les yeux et les ocelles sont plus grands. Mandibules étroites, à bord terminal oblique, armées de 6 à 7 dents. Antennes de 13 articles. Scape long, environ l'ensemble des deux premiers articles du funicule dont le premier est globuleux, le second

d'un quart à un tiers plus court que le scape. Les articles 3 à 11 plus courts que le précédent et subégaux, le dernier presque aussi long que le 2^e. Thorax plus court que chez la ♀, du reste semblable. Sillon de MAYR non indiqué. Pétiole cupuliforme, largement articulé avec le gastre qu'il dépasse à peine dessus, portant dessous un appendice triangulaire, mousse. Gastre déprimé, étroit devant. Stipes longs, étroits, Volcelles larges dans leur moitié basale, très étroites et terminées en pointe recourbée en avant dans la partie restante. Sagittae larges et arrondies au bout. Ailes comme chez la ♀.



Anillidris Bruchi Sant.

Fig. 1 à 8. — ♀ : 1, profil du corps ; — 2, tête de face ; — 3, scape ; — 4, funicule ; — 5, gasters ; — 6, palpes avec : m. maxillaires ; l, labiaux ; — 7, abdomen avec IV et V^e tergite du gastre ; 5 et 4 sternite ; — 8, aile antérieure.

Fig. 9 à 12 — ♂ : 9, profil de thorax et du pétiole ; — 10, tête de face ; — 11, génitalia vus de dessous avec : l, lamina annularis, sq : squama, st. : stipes ; v : volsella ; sa : sagitta ; — 12, idem de profil avec c : cercus, p : pygidium.

Anillidris Bruchi Sant. — ♀ Long. : 8,5 à 9 mm. Brune foncée, tête presque noire, gastre brun châtain plus clair. Mandibules, moins la base, rembrunies et antennes d'un rouge brunâtre. Pattes et derniers sternites du gastre jaune brunâtre. Submate, lisse avec une fine et dense ponctuation pilifère. Scutellum plus luisant ; gastre plus mat. Pubescence assez abondante, longue, adjacente et comme peignée. Seulement quelques petits poils dressés vers la bouche et au bout de l'abdomen. Aile légèrement enfumée à nervures jaune bru-

nâtre. Les yeux sont peu convexes, en ovale transversal, et occupent un tiers environ des côtés de la tête. Le scape atteint ou dépasse légèrement le bord postérieur de la tête. Ocelles distants d'une fois et demie leur diamètre. — ♂ Long. : 5 mm. Noir, appendices jaune brunâtre. Mandibules et stipes brun noirâtre. Lisse, très finement chagriné, assez luisant, bien moins pubescent que la ♀ sauf sur les antennes où elle est courte, régulièrement relevée et abondante. Pour le reste voir les caractères du genre et les figures.

Argentine : Misiones, Loreto ♀, ♂, ♂. (D^r A. OGLOBLIN), reçues par le D^r C. BRUCH.

Tandis que, comme je l'ai dit plus haut, les caractères de l'ouvrière tendaient à classer cette espèce près du genre *Bolthriomyrmex*, l'examen du gésier et de l'aile des sexués indique plutôt une espèce proche des genres *Dolichoderus* et *Leptomyrmex* que de la tribu des *Tapinomini*.

La connaissance des sexués, de la femelle surtout dont la taille atteint 4 à 5 fois la longueur de l'ouvrière chez la vierge et probablement plus encore chez la reine, fait penser à la possibilité d'un parasitisme analogue à celui que l'on observe chez certains Myrmicines (*Carebara*, *Solenopsis* et autres genres voisins) mais non encore signalé dans la sous-famille des Dolichoderines.

Ce parasitisme, nommé Lestobiose par FOREL, consiste pour l'espèce parasite à établir ses fourmilières dans le voisinage immédiat du nid de l'espèce à infester, d'y aboucher ses fines galeries de façon que les menues ouvrières puissent pénétrer librement dans les cases de l'hôte pour y dévorer, soit les couvains soit les provisions, sans que celui-ci puisse les poursuivre. De même que dans nos habitations la petitesse de la taille protège les souris contre les chats, elle protège les fourmis lestobiotiques.

Bien que M. OGLOBLIN ne parût pas avoir observé d'hôtes inféodés aux *Anillidris* lorsqu'il en découvrit sous une pierre, la première fourmilière, on peut supposer que la fondation de ces colonies est basée sur une forme analogue de parasitisme. Quoiqu'il en soit, il serait intéressant de tirer leurs mœurs au clair. M. OGLOBLIN qui doit se souvenir du lieu de leur capture pourrait y rechercher à l'époque du vol nuptial (septembre-octobre) les ♀ *Anillidris* arrêtés auprès de l'orifice du nid d'autres espèces plus grandes. Je pense plus particulièrement à celles de la sous-famille des Dolichoderines.

Cela pour la raison qu'en général les fourmis parasites dérivent du même genre que celui de l'espèce dont elles vivent. En repérant d'avancé tous les nids de *Dorymyrmex*, *Azteca*, *Iridomyrmex* et autres du voisinage, il sera plus facile de les surveiller sans perte de temps pendant les courts instants que dure le vol nuptial et l'introduction des parasites dans les nids. L'espèce-hôte reconnue, il sera alors possible d'en établir des colonies en nids artificiels et de les infester par des femelles fécondées d'*Anillidris* pour en suivre le comportement. C'est en procédant ainsi que j'ai pu découvrir les mœurs des *Wheeleriella* et des *Bolthriomyrmex*; et pourquoi je l'indique et souhaite aux chercheurs un aussi heureux succès. La biologie des *Anillidris* nous réserve sans doute des surprises aussi belles que celles fournies par les autres Fourmis parasites.